

On cite un vieux garçon très galant, avocat et renommé pour la largeur d'une hospitalité, dont la société des gens mûrs profitait surtout. Dans cette catégorie une veuve au cœur tendre et soupçonnée d'avoir un faible pour le Céladon, accompagnait toujours les autres chez lui, tout en protestant contre la distance qui le séparait du reste des habitations. Cela fournissait même à son émotion, en franchissant le seuil de l'irrésistible ermite une commode entrée en matière. "Ah! que vous êtes juché haut et loin, mon cher monsieur, il faut être de vrais amis pour venir jusqu'ici vous trouver."

Et le vieux beau de répondre en empruntant la lyre du poète :

"Mais si l'on vous offrait et son cœur et sa [main]
Belle, objecteriez-vous la longueur du che- [min]?"

Un avocat se mettant en frais de rimer pour les belles, voilà, je pense, le comble de l'esprit sociable.

Sous ce rapport, les Canadiens d'aujourd'hui, comparés aux anciens, n'ont peut-être pas l'avantage.

Mais, il faut leur rendre un juste témoignage, c'est qu'ils sont d'excellents maris — et cela, après tout, est peut-être la meilleure forme de la sociabilité.

Si, dans la famille, le père canadien n'a pas l'entrain, la joyeuse faconde, la complaisante camaraderie du père français avec ses enfants, il n'en est pas moins un modèle de dévouement et d'amour pour les siens.

Avec les qualités qui lui sont propres, notre compatriote, sur la scène mondaine, ferait le plus parfait chevalier du monde.

Il ne lui manque donc que d'éten- dre en dehors du cercle du foyer, de celui des affaires et dans l'intérêt de la société, l'exercice de ses qualités d'esprit, sa bienveillance, son respect profond et sincère pour la femme.

Celui qui s'y essaie, s'aperçoit bientôt que son humanité a tout à gagner de ce commerce social, de l'usage de cette pierre-ponce qui po-

lit l'individu aussi bien que les nations.

D'aucuns prétendent qu'à certaines femmes un avis contraire doit être donné. Se montrer dans la famille aussi gaie, aussi serviable, aussi endurante que dans le monde, voilà paraîtrait-il, ce qu'il faut prêcher à quelques-unes. — C'est possible...

La chose la plus certaine, c'est que le concours égal de tous, sans exception dans le fonctionnement de la grande famille humaine, Dieu l'a prévu et l'a voulu, puisque c'est l'ordre social lui-même.

Il est une cause d'éducation mutuelle pour l'homme et la femme qui deviennent bizarres et excentriques du moment qu'ils se séparent et s'isolent. La vie de société favorise entre l'un et l'autre l'échange, la contagion si l'on veut, de qualités dont l'effet est l'équilibre, c'est-à-dire l'harmonie. Par exemple, ce sont les femmes privées des conseils et de la conversation des hommes qui font les pédantes et les bas-bleus. Celles dont Taine, Hanoteau et nos plus grands historiens citent à chaque page les mémoires et les lettres comme les autorités et les sources de leurs informations, étaient, paraît-il, des mondaines charmantes auxquelles il ne manquait même pas cette pointe de coquetterie qui est la traduction d'une élégance morale et l'une des formes les plus séduisantes, sinon des plus méritoires que prend l'amour du prochain.

S'il fallait absolument que ce discours eut une morale — quoique je n'aie pas qualité pour moraliser — ma conclusion serait une variante au conseil de l'aimable évangéliste : "Fréquentez-vous les uns les autres".

Je me permettrais peut-être d'ajouter en m'adressant aux femmes seulement :

Mesdames, ayons le courage d'habituer nos fils à la galanterie.

Mesdemoiselles, exigeons, en les méritant, les égards de nos contemporains. Et tous ensemble regardons s'avancer l'âge d'or de l'idéale Sociabilité.

Madame DANDURAND.

Comment on voyageait autrefois de la Malbaie à Québec

Dans la cave du manoir seigneurial de la Malbaie, on peut voir soigneusement suspendu, un ancien canot d'écorce, long d'une quinzaine de pieds.

Le colonel Nairn, nommé seigneur de la Malbaie, après la cession du Canada, s'en servait pour ses voyages.

Depuis bien longtemps le colonel et ses "highlanders" sont en poussière, mais le frêle esquif est bien conservé.

Et qui nous dira ce qu'était alors un voyage de la Malbaie à Québec? Pour y songer, il fallait des raisons bien graves. Il fallait aussi avoir un corps sain, pas de fièvre, pas de rhume, pas de rhumatisme. Et avant de partir, on interrogeait les astres et tous les points de l'horizon.

Oh! les adieux qui s'échangeaient alors, quand on allait à Québec!

Il va sans dire que le canot côtoyait le rivage. Quand la nuit approchait, on abordait, on dressait les tentes, on allumait les feux du soir. Tous ceux qui ont un grain de poésie dans l'âme regretteront toujours le charme de ces heures.

Mais le voyage était un peu long. J'ai en main quelques notes du major Fraser, premier seigneur du Cap à l'Aigle. Parti de la Malbaie le samedi 20 octobre, il arriva à Québec, le samedi soir, 27 octobre. Si l'on veut avoir une idée du même voyage par terre, qu'on veuille bien lire le major Fraser :

"I set off from Quebec for Murray Bay by land, on Saturday 24th November 1792. Slept that night at one Taillon's houses, in the lower part of the parish of Château Richer.

"25th.—Sunday, got to Jean L'Acadiens at Saint-Joachim.

"26th.—Left Saint-Joachim on horseback about three leagues thro' the woods to a place about a 1-4 of a league below a great hollow called 'la Montée du Lac', where I sent